

M. ANDERSON: Il y en a des parties mais je ne pense pas que ce soit énorme par rapport à la superficie totale de la terre dans le monde.

M<sup>me</sup> MACINNIS: La plupart de ces régions pourraient-elles employer presque toutes leurs terres à la production alimentaire si elles connaissaient les méthodes scientifiques?

M. ANDERSON: Je voudrais que ce soit ainsi. L'insuffisance de la terre n'est pas le facteur le plus important qui limite l'approvisionnement de nourriture dans ces régions: la terre peut produire plus si on enseigne aux gens à mieux cultiver, à ajouter des engrais et à se servir des techniques modernes pour augmenter les récoltes.

M<sup>me</sup> MACINNIS: Selon vous, quels sont les principaux facteurs, outre l'ignorance et le manque de conseils, qui retardent la production de la nourriture, dans ces régions?

M. ANDERSON: D'abord l'ignorance du producteur et je ferais beaucoup d'effort en ce sens, pour leur enseigner. Deuxièmement, il faut des recherches plus nombreuses et plus précises de sorte que les connaissances scientifiques que nous devons avoir soient accessibles et adaptée au genre de ressources que l'on a. On peut être empêché complètement d'adapter la technologie moderne à des conditions particulières. Le troisième facteur, c'est une politique générale de la région de même qu'une attitude envers l'agriculture, et particulièrement pour les régions concernées pour les plans de développement intensif. L'approvisionnement de nourriture peut différer énormément selon l'appui plus ou moins grand sur l'agriculture en termes de montant du capital alloué et des rapports établis entre le prix et le coût. Un des points de la requête, c'est qu'il y a une tendance à stabiliser très bas le prix de la nourriture. Puisque la nourriture est rare et que les gens sont pauvres, ils essayent de garder très bas le prix de la nourriture. Ceci signifie, bien sûr, que l'encouragement des producteurs ne sert pas à les rendre capables d'employer l'énergie nécessaire pour augmenter les récoltes...

M. McCUTCHEON: Puis-je poser une autre question?

M<sup>me</sup> MACINNIS: Oui.

M. McCUTCHEON: Selon vous, professeur, le plan de distribution de nourriture de notre voisin du sud n'a-t-il pas empêché ces régions de développer leur agriculture? En d'autres mots, ils l'ont reçu là, ils n'ont pas eu à le produire et ils n'ont pas eu à penser eux-mêmes à une approche scientifique parce qu'ils ont eu ce grand surplus accumulé depuis longtemps par les États-Unis?

M. ANDERSON: C'est ce que je pense et je l'ai proposé dans ma requête: les ventes de concessions ou les distributions de nourriture diminuent, dans les régions développées, l'obligation de développer leur propre agriculture. Ainsi, s'ils ont tendance à sous-estimer l'agriculture, ils reçoivent de la nourriture, même si c'est fait minutieusement, de sorte que cela ne peut pas rivaliser avec l'agriculture domestique.

M<sup>me</sup> MACINNIS: Croyez-vous que le Canada pourrait participer en y envoyant des fermiers ou des gens qui s'y connaissent?

M. ANDERSON: Comme je l'ai dit dans ma requête...

M<sup>me</sup> MACINNIS: Je m'explique: proportionnellement, envoyons-nous assez d'experts en agriculture pour nos autres genres de services? Croyez-vous que nous envoyons assez de gens qui s'y connaissent en fermes?

M. ANDERSON: Non, je ne pense pas. Nous pouvons, je crois, partager, au maximum, de l'énergie, d'une part, et, envoyer des techniciens, d'autre part. C'est dans ce sens-là que nous pouvons contribuer le plus.

M<sup>me</sup> MACINNIS: Imaginez que nous faisons tout notre possible pour trouver des régions sous-développées, savez-vous quel pourcentage de notre taxe nationale faudra-t-il à cet effet?